

Une page arrachée de l'histoire ouvrière : l'Espagne de 1936

L'histoire qu'on nous apprend, à l'école, à la télé, c'est l'histoire des puissants, de leurs grands hommes et de leurs guerres. Mais la population, les travailleurs ont aussi une histoire, et celle-là, on ne nous l'apprend pas. Une exception : un nouveau film -LAND AND FREEDOM, en anglais Terre et Liberté- raconte l'une des plus belles pages de l'histoire ouvrière, en Espagne en 1936.

L'Espagne de 1936 est proche de nous : ouvriers et ouvrières ont la même vie que nous, les patrons sont les mêmes, la crise et le chômage sont déjà là. En France, on nous apprend qu'en juin 36, il y a eu la grève générale, et que les ouvriers ont obtenu les 40 heures, les premiers congés payés. On ne nous dit pas que 1936, c'est des grèves dans toute l'Europe. On veut nous cacher que l'histoire ouvrière est faite de solidarité, et qu'elle ne connaît pas les frontières.

En Espagne, en juillet 1936, les ouvriers ont dû répondre au pire des dangers : un coup d'Etat fasciste de l'armée dirigé par le général Franco. Sans attendre des ordres de qui que ce soit, les travailleurs se rassemblent partout courageusement pour bloquer l'armée dans les casernes. Les dockers de Barcelone se battent avec des bobines de papier contre les mitrailleuses. Finalement, la population bloque la tentative de Franco.

Cette réussite est un formidable espoir, car c'est la première fois qu'une tentative fasciste est arrêtée, après l'arrivée au pouvoir de Mussolini puis de Hitler. Si la population espagnole a réussi, c'est en prenant les choses en main. Elle a bien vu que le gouvernement officiel, même s'il se dit de gauche, de front populaire comme on dit alors, est incapable. Trop respectueux de l'ordre, il n'ose même pas armer la population.

Les travailleurs espagnols découvrent qu'ils sont donc plus forts qu'un gouvernement, avec sa police et son armée. Ils commencent même à mettre en place les bases d'un autre type de gouvernement, formé de gens simples, qu'on élit et qu'on contrôle parce qu'on les connaît, et qui ne conçoivent pas leur place comme un poste de privilégié.

Des centaines de milliers d'hommes et de femmes se mettent aux tâches de contrôle et de

fonctionnement. Ils s'occupent de réquisitionner des locaux, de gérer les entreprises sabotées ou abandonnées par les patrons, d'organiser la distribution des vivres dans les villes, de fixer les prix, de faire fonctionner les transports, de constituer une armée populaire avec des chefs élus d'en bas.

Les travailleurs ne respectent pas la propriété privée des riches, acquise par l'exploitation, et servant à maintenir les privilèges. Cela leur permet de mettre en place de suite un fonctionnement nouveau, qui rend la vie plus humaine et plus juste à ceux qui travaillent.

Ailleurs, les travailleurs sont de tout coeur avec l'Espagne. En France toute proche, et où on sort à peine de la grève générale, beaucoup demandent d'envoyer des armes contre Franco. Mais le gouvernement français, lui aussi de front populaire, refuse. Alors, on va voir des travailleurs, des jeunes, partir d'eux-mêmes vers l'Espagne, former des brigades entières, venant de tous les pays.

Ce sont les directions des vieux partis, aussi bien socialiste que communiste, qui vont trahir. Ils utilisent leur autorité pour interdire aux ouvriers de toucher à la fameuse propriété privée. Ils veulent faire la guerre à Franco, mais avec des travailleurs soumis aux ordres au lieu qu'ils dirigent tout eux-mêmes. Franco reprend alors du terrain, et finira par l'emporter.

Il reste qu'une population entière a prouvé que le monde pouvait changer de base. Le film, simple et émouvant, mérite qu'on le voie et qu'on lui fasse une belle publicité. Il est rare qu'on nous montre comment des hommes et des femmes comme nous peuvent soulever le vieux monde, quelles richesses et quels espoirs existent au fond dans la classe ouvrière. Comme dit le réalisateur : *"Le socialisme n'a pas échoué, il reste à faire"*.

16/10/1995

L'Ouvrier n° 38

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX